

JUSQU'À L'INFINI DU CŒUR

Je venais compter mes pardons,
comme on aligne
des pierres au bord du chemin ;
sept fois me semblaient déjà larges,
sept portes ouvertes sur l'effort humain.

Mais ta voix, Seigneur,
renverse mes mesures :
non pas sept fois,
mais jusqu'à l'infini du cœur,
là où le calcul se tait,
là où la miséricorde devient demeure.

J'étais ce serviteur
chargé d'une dette immense,
les mains vides devant le Roi patient ;
je ne pouvais offrir que ma pauvreté,
et pourtant tu m'as relevé, vivant.

Tu n'as pas pesé mes fautes une à une,
tu n'as pas fermé la porte à mon cri ;
saisi de compassion,
tu as défait les chaînes de ma nuit.

Pourquoi donc, aussitôt sorti dans la lumière,
ai-je serré le cou d'un frère endetté ?
Pourquoi mon cœur gracié
devient-il si dur devant la fragilité ?

Apprends-moi, Seigneur,
le pardon du fond du cœur,
non celui des lèvres fatiguées,
mais celui qui laisse tomber les pierres,
et choisit de libérer.

Que ta miséricorde reçue
devienne en moi source offerte ;
que la dette remise à mon âme
ouvre mes mains à la paix découverte.

Alors je marcherai plus léger,
sans prison derrière mes paroles ;
car celui qui pardonne avec toi
entre déjà dans le Royaume qui console.